

Restauration



La Messe de saint Martial

Tableau attribué à Frère Luc, milieu du XVIIe siècle,

Huile sur toile,

Classé monument historique en 1993.

La scène représente le moment où Valérie, soutenue par un ange, présente sa tête coupée à l'évêque Martial qui célèbre la messe dans son oratoire.

Cet épisode mettant en scène la *céphalophorie* de Valérie, appartient à la légende des deux saints limousins les plus vénérés. Il fut largement représenté dans toutes les disciplines artistiques, du Moyen Âge au 19^e siècle, tant dans le domaine, proprement limousin, de l'orfèvrerie et des émaux que dans celui de la peinture murale, de l'enluminure ou de la statuaire. On notera en particulier dans la cathédrale les bas-reliefs du 14^e siècle, hélas mutilés, ornant les tombeaux des évêques Reynaud de la Porte et Bernard Brun.

Malgré les recherches menées lors de la présentation de ce tableau à l'exposition « Légende dorée du Limousin » en 1993 au musée du Luxembourg à Paris, des incertitudes subsistent quant à son auteur et à sa destination d'origine. (*voir bibliographie*)

Ni signé, ni daté, ce tableau a été attribué à Frère Luc en raison du style reconnaissable de cet ancien élève de Simon Vouet (à noter particulièrement le modelé du visage de l'ange, l'expressivité des mains des protagonistes et le motif des chutes de draperie). Claude François (1614-1685), devenu Frère Luc en religion après son entrée chez les récollets de Paris en 1644, peignit pour quelques couvents de son ordre, en France (cycle de l'hôpital des récollets de Sézanne, dans la Marne), qu'à la Nouvelle-France (Québec), où il mena également une carrière d'architecte. Sa présence à Limoges dans le milieu du 17^e siècle, attestée par un texte postérieur de quelques décennies, plaide également en faveur de cette attribution.

Le tableau faisait-il partie du maître-autel de l'abbaye Saint-Martial, détruite à la Révolution, dont la description par un historien du 18^e siècle signale un « saint Martial célébrant le sacrifice de la messe et, à ses

pieds, sainte Valérie tenant sa tête dans ses mains, conduite par un ange », ou bien se trouvait-il dans l'église du couvent des récollets, dédiée à sainte Valérie, également aujourd'hui détruite ?

Quoi qu'il en soit, ce tableau présente une grande qualité plastique. Malgré les mouvements de stupeur qui animent les témoins de la scène, la mise en espace relativement austère est compensée par la richesse et la finesse des tissus et des ornements liturgiques : brocard de la chasuble, dentelles, encensoir, chandeliers, calice...

Au 20^e siècle, sans que l'on sache précisément à l'issue de quels cheminements, le tableau se trouve dans la chapelle de l'hôpital général de Limoges. Elle est alors propriété du centre hospitalier universitaire, ainsi que tout le mobilier de la chapelle.

Une restauration est effectuée en 1988 par l'atelier Tilmant d'Auxy, puis une restauration du cadre en 1993.

En 2001, par une délibération de son conseil le C.H.R.U. décide de céder à l'Etat la propriété de neuf tableaux des 17^e et 18^e siècle lui appartenant, dont celui-ci, à condition que ces oeuvres ne quittent pas le Limousin. Après restauration, les tableaux sont présentés dans la cathédrale, à l'exception de la *Messe de sainte Valérie* dont le dépôt dans l'église de Cussac est maintenu.



La restauration de 2009 :

En 2008, il est constaté une altération de l'état sanitaire du tableau, due principalement à une prolifération de micro-organismes sur la toile, provoquant une fragilisation de la couche picturale, visible notamment par les délaquages en partie basse de la toile, ainsi que des attaques d'insectes xylophages sur le cadre.

À l'issue d'un appel d'offres, la restauration de l'ensemble est confiée par la D.R.A.C. Du Limousin, conservation des monuments historiques, à l'atelier Françoise et Christian Morin, à Bergerac.

Après examen attentif en atelier, il apparaît qu'en raison d'une prolifération accélérée des moisissures, la toile de doublage de la restauration précédente n'adhère plus correctement à la toile d'origine et que la matière picturale, devenue friable, se décolle de son support. Cet ancien rentoilage doit être éliminé d'urgence.

Après un premier nettoyage de la toile, face et revers, accompagné des tests chimiques préalables à la restauration, la toile de doublage est enlevée, les restes d'adhésif ancien sont soigneusement éliminés au scalpel et un traitement biocide est appliqué des deux côtés face et revers.

Il est ensuite procédé à un second nettoyage de la face à l'aide de cotons-tiges afin d'enlever les couches de résine oxydée ainsi que certaines retouches picturales anciennes mal intégrées. Puis un refixage général de la couche picturale à la colle protéique sur une table basse-pression est réalisé avant le rentoilage à la cir-résine, les produits employés prenant en compte les nouvelles conditions de conservation de l'oeuvre.

Après l'élimination des mastics anciens trop visibles et parfois débordants qui troublaient la lecture de l'oeuvre, les retouches anciennes datant du premier rentoilage à la colle de pâte et celles datant du doublage ont été restaurées.

Le remontage de la toile a été réalisé sur un châssis neuf en bois, l'ancien s'étant avéré, après démontage,

trop défectueux pour être réemployé. Un dos protecteur anti-gravats a été fixé au revers.

Le cadre a reçu un traitement antifongique et antixylophages avant le remontage et la repose dans l'édifice.

En accord avec le clergé, il a été décidé de présenter cette oeuvre à proximité de l'actuelle chapelle Sainte-Valérie dans le bras sud du transept, qui est l'emplacement supposé de l'oratoire primitif dédié par Martial au proto-martyr Etienne, là même où se déroula, selon la légende, la Messe miraculeuse.



©Atelier Françoise et Christian Morin, Bergerac,

Restauration :

Maître d'ouvrage : Etat, ministère de la culture et de la communication

Restaurateur : Atelier Françoise et Christian Morin, Bergerac,

Durée des travaux : décembre 2008 – février 2009

Coût de l'opération : 19 040 €

Texte Martine CHAVENT

conservateur des monuments historiques - DRAC du Limousin

photos tableau et restauration : Atelier Françoise et Christian Morin, Bergerac,



mise en place du tableau dans la cathédrale
©DRAC - communication

bibliographie :

Légende dorée du Limousin. Les saints de la Haute-Vienne. Exposition Paris, musée du Luxembourg, 1993, Catalogue, p. 100-103. Texte Joël Perrin. Voir également : Texier, Pascal . La peinture religieuse à Limoges sous l'Ancien Régime. Essai d'inventaire. B.S.A.H.L., 1976, p. 181-190.